

Editorial

C'est par la démocratie à l'école qu'on prépare la démocratie de demain...

Des femmes et des hommes issus de milieux ouvriers entendent et reçoivent les propos populistes du Front national, comme des propos populaires.

Des hommes et des femmes ressentent la peur de l'autre : de l'étranger, de la jeunesse et sont prêts à enfermer, à exclure.

Des femmes et des hommes ne ressentent plus, ni les enjeux, ni la réalité des institutions politiques.

Des hommes et des femmes ne se sentent plus concernés par les pouvoirs en place et à venir.

Des femmes et des hommes regardent, écoutent, lisent des ersatz de pensée et de culture qui les aveuglent et les assourdissent.

...

Ces hommes et ces femmes étaient à l'école il y a quelques années, dix ans... voire des décennies.

Même si elle accueille de plus en plus d'enfants dont les familles sont minées par une dégradation de leurs conditions de vie, les responsabilités de l'école sont évidentes :

-En reproduisant les inégalités sociales, elle exclut précocement de l'éducation et de la culture une partie de la jeunesse et la laisse démunie, frustrée et humiliée.

-Par la transmission des savoirs basée uniquement sur les fonctions intellectuelles reconnues, méprisant ainsi les cultures, les personnalités, les vécus de chacun, cette école provoque chez beaucoup d'enfants un sentiment de rejet souvent révélé à l'adolescence par le refus scolaire et des comportements violents. Ce sentiment engendre le plus souvent méfiance et rejet de l'Autre avec ses différences.

-En réduisant de plus en plus sa fonction à une adaptation des élèves aux exigences économiques, l'école ne permet pas à tous les enfants l'accès à la culture, à la compréhension du monde et de l'humanité.

-Par la compétition omniprésente, elle isole l'individu au détriment du vivre ensemble et renforce l'individualisme qui devient d'autant plus néfaste aujourd'hui qu'il n'est plus contrebalancé par la solidarité qui existait autrefois par exemple au sein de la classe ouvrière



Pour les enseignants et les éducateurs, l'enfant est le plus souvent réduit à un rôle d'élève obéissant, à un « vase à remplir » qui n'est pratiquement jamais consulté, ni responsabilisé. Cet adulte en devenir se découvrira citoyen le jour de ses dix-huit ans sans aucune expérience de participation, de prises d'initiatives ou de responsabilités.

Il nous appartient à nous, éducateurs et enseignants, de continuer le combat pour une école émancipatrice, **pour une école populaire** et ambitieuse qui développe pour tous, la réflexion et la curiosité, la maîtrise des langages, l'accès aux savoirs et à la culture, une école où la libre expression, le tâtonnement expérimental et les pratiques coopératives permettent à chaque enfant de trouver sa place, de participer réellement à son organisation pour l'améliorer et la transformer, une école nourrie d'entraide, de connaissances où chacun puisse se construire avec l'autre.

Freinet ne disait-il pas déjà en 1921 dans un bulletin de *l'École émancipée* « ... si nous ne trouvons pas de réponses adéquates à toutes les questions d'éducation, nous continuerons de forger des âmes d'esclaves à nos enfants. Il faut les faire vivre en République dès l'école. »

C'est par cette pratique quotidienne de la démocratie que le jeune citoyen en devenir pourra participer tant qu'homme ou femme à la vie politique sans que son pouvoir soit usurpé par des spécialistes et afin qu'il ne se laisse pas endormir par quelques tribuns manipulateurs.

C'est sans doute aussi par nos actions fortes, tel ce Congrès 2002, que nous ferons avancer nos pratiques éducatives pour une véritable école populaire.

LE CA DE L'ICEM
PÉDAGOGIE FREINET